



wurde 1737 mit Andreas Schlotter aus Wiltz abgeschlossen. Der Chorraum wurde damals nach Westen verlegt, eine Maßnahme die 1879 bei Erweiterungsarbeiten rückgängig gemacht wurde.

Außen sieht der Bau schlicht und einfach aus. Das Innere überrascht durch den Reichtum der Ausstattung. Das Mobiliar geht vor allem auf den Bastnacher Bildhauer Jean-Georges Scholtus (†1754) zurück. In der Mittelnische des Hauptaltars steht die Statue des Kirchenpatrons Maximin, darüber jene des hl. Thomas. Am rechten Retabel befinden sich die Darstellungen der heiligen Apollonia und Barbara, links diejenigen der Jungfrau Maria und des heiligen Franz von Xaver. Der Predigtstuhl zeigt die Kirchenlehrer Ambrosius, Augustinus, Hieronymus und Gregor den Großen.

Die Orgel geht auf das Jahr 1899 zurück und kommt aus der Manufaktur der Gebrüder Müller in Reifferscheid (D).

Die gesamte Anlage steht unter Denkmalschutz.

Die luxemburgische Bezeichnung « Kiischpelt », vom deutschen « Kirchspiel » was etwa Pfarrei bedeutet, bezieht sich auf folgende Orte : Alscheid, Drauffelt, Enscheringen, Lellingen, Merkholtz, Pintsch, Siebenaler, Wilwerwiltz. Bis zum Ende des Ancien Régime befand der Pfarrsitz sich in Pintsch und gehörte zum Bistum Lüttich. Kirchenpatron ist der heilige Trierer Bischof Maximin (†346).

Der Kirchturm des Gotteshauses geht auf die Zeit der Romanik zurück. Ursprünglich befand sich im Erdgeschoss der Chorraum. Im Innern sind mittelalterliche Freskenreste erhalten geblieben. Der Vertrag über den Bau der heutigen Kirche



## Pintsch

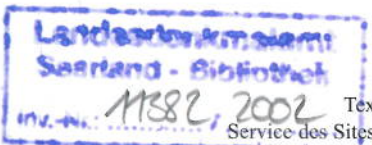
### Eglise paroissiale St-Maximin

(Grand-Duché de Luxembourg)



Le nom luxembourgeois « Kiischpelt », de l'allemand « Kirchspiel » qui signifie communauté paroissiale, désigne plusieurs localités : Alscheid, Drauffelt, Enscherange, Lellingen, Merkholtz, Pintsch, Siebenaler, Wilwerwiltz. Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, celles-ci ont leur église paroissiale à Pintsch qui fait partie du diocèse de Liège. Le titulaire de la paroissiale est pourtant st Maximin, évêque de Trèves (†346). Il faut dire que Pintsch se trouve à

la frontière des deux circonscriptions ecclésiastiques établies dans les limites de deux provinces romaines. Dès le VIII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye d'Echternach reçoit des biens à Wilwerwiltz (Willibrord-Wiltz), filiale dont la chapelle porte encore de nos jours le titre de st Willibrord. La fondation de l'église paroissiale remonte sans doute au Haut Moyen Âge, peut-être à l'époque carolingienne. Le clocher du sanctuaire actuel date de l'époque



SAAR 0.1-1

Texte: A. Langini; Photos: A. Langini;  
Service des Sites et Monuments Nationaux, L-2160 Luxembourg  
Edition: Ministerium für Umwelt Saarland - Landesdenkmalamt





romane. Il servait alors de chœur. A l'extérieur il conserve au rez-de-chaussée côté est une belle baie géminée, à l'intérieur des vestiges de fresques. Dans l'embrasure de la fenêtre septentrionale apparaissent deux figures de femmes en orantes. Les fragments sur la voûte en berceau, difficiles à interpréter, ont été recouverts d'une couche de peinture pour des raisons qui nous échappent. Cet espace sert actuellement de sacristie.

Le 30 mai 1737, le curé Strevel signe un contrat avec l'architecte et entrepreneur André Schlotter de Wiltz en vue de la démolition de l'ancienne église et de la construction d'un nouvel édifice. Seul le clocher, à charge des paroissiens, est conservé. Il est transformé en entrée et doté côté sud d'un portail baroque. Schlotter réalise également les églises de Weicherdange et de Rachamps (B).

Le nouveau sanctuaire présente un aspect très dépouillé à l'extérieur. Les fenêtres en plein cintre -deux baies ont été ajoutées en 1879- s'appuient sur un cordon en pierre. L'intérieur est recouvert d'une voûte en berceau. Le chœur se trouve maintenant à l'ouest. Lors des travaux d'agrandissement il est de nouveau implanté du côté oriental. Ce transfert explique le chevet plat plutôt exceptionnel dans une église ancienne.

L'intérieur surprend par la richesse de son aménagement qui reflète les idéaux développés à la suite du concile de Trente. Le mobilier a été réalisé par le sculpteur Jean-Georges Scholtus (†1754) de Bastogne. Le retable principal, fortement endommagé par un obus lors de la Deuxième Guerre mondiale et en grande partie reconstitué, domine l'espace. Comme dans toute église catholique baroque le regard est avant



tout attiré par le tabernacle. Le revers de la niche d'exposition montre le Christ en croix entouré de la Vierge Marie et de St. Jean. Le baldachin et le nuage placés au-dessus du crucifié renvoient à sa glorification. Deux anges agenouillés de part et d'autre invitent les fidèles à la vénération de l'hostie consacrée conservée dans le tabernacle. La statue de St Maximin accompagné de l'ours qui porte ses livres occupe la niche centrale. Tout en haut se tient St Thomas.

Les anciennes portes de sacristie intégrées dans les lambris montrent les bustes des apôtres Pierre et Paul.

L'autel latéral droit est dédié à Ste Apollone, patronne secondaire. Au-dessus de sa statue figure Ste Barbe. Du côté opposé se tiennent la Vierge Marie et St François Xavier. Les antependiums sont décorés de grands rinceaux végétaux qui se déploient



autour de médaillons montrant des bustes dépourvus d'attributs particuliers.

Les principaux docteurs de l'Eglise, c'est-à-dire les saints Ambroise, Augustin, Jérôme et Grégoire-le-Grand ornent la chaire de vérité. Leur interprétation de la Bible et leur enseignement sont considérés comme fondamentaux pour la doctrine catholique. Quatre confessionnaux placés contre les murs de la nef complètent ce mobilier de qualité. Notons que la polychromie est récente Les couleurs d'origine étaient plus vives et plus soutenues.

L'orgue date de 1899 et provient de la manufacture Müller à Reifferscheid (D). Il a été restauré en 2005.

L'ensemble est classé monument national.

\* \* \*